

**Éloge historique
du roi Louis
XIV, sur ses
conquêtes depuis
l'Année 1672**

Jean Racine

LIREGRATUITEMENT.COM

**Éloge historique du roi
Louis XIV, sur ses
conquêtes depuis**

l'Année 1672 jusqu'en 1678

Jean Racine

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Éloge historique du roi Louis XIV, sur ses conquêtes depuis l'Année 1672 jusqu'en 1678

Il n'est point d'Amateur qui n'accueillit avec transport une effigie jusqu'alors inconnue , mais récemment découverte de Raphaël ou de Michel Ange, comme il n'est point d'Érudit qui n'attachât un prix singulier à une Décade nouvelle de Titc-Live. Les Écrivains du siècle dernier, qui, marchant sur les traces des Anciens , sont devenus comme eux des modèles admirables pour la postérité , nous ont transmis toutes leurs productions ; & grâce à l'Art de l'Imprimerie , qui les reproduit tous les jours, nous n'avons point à craindre pour elles le même sort qu'ont éprouvé plusieurs chefs-d'œuvres de la Littérature ancienne. Cependant il en est quelques - unes dont divers événemens ont dérobé la connaissance ou retardé la publication. Personne n'ignore que l'abrégé de l'Histoire de Port-Royal, par Racine, n'a été connu

Auj

à l'AVERTISSEMENT.

& imprimé que vers le milieu de ce siècle. Le style pur , élégant , simple & naturel, qui caractérise cet écrit, ne fit que justifier l'idée que Racine , le Prince de nos Poètes, avoit déjà fait concevoir de son talent supérieur pour écrire en prose , soit par ses Discours à l'Académie Française , soit par ses deux Lettres contre Port-Royal. C'est sans doute en partie à ce rare talent qu'il dû la place d'Histoire-»

riographe de France, conjointement avec Boihau , & qu'ils furent chargés tous deux d'écrire l'Histoire de Louis XIV. On fait que Racine , livré à la piété la plus folide , après avoir renoncé au Théâtre , s'occupa sérieusement des fondions attachées à son nouveau titre. Il avoit même traduit le Traité de Lucien , intitulé: Comment il faut écrire l'Histoire, afin d'avoir sans celle sous les yeux les devoirs qu'il s'étoit imposés. Le Législateur de notre Patrie , l'immortel Deshayes en partageoit le poids avec son ami. Plusieurs Fragmens considérables de cette intéressante Histoire étoient déjà

AVERTISSEMENT vij

«composés , lorsque la mort vint frapper l'auteur M. de Halthie. Boileau qui lui survécut, remit à M. de Valincour tous les papiers relatifs à ce travail. La Bibliothèque de ce dernier fut confirmée , ainsi que les manuscrits historiques de Racine & de Boileau. Le morceau suivant, qui en devoit faire partie , mais que M. de Valincour avoit confié à feu M. l'Abbé Vatrij de l'Académie des Inscriptions , fut soustrait à l'incendie. On croit faire un véritable présent au Public éclairé, en lui communiquant , par la voie de l'impression, ce Manuscrit précieux , qui doit être ajouté aux (Euvres de Racine & de Boileau. On y reconnoitra sans peine la touche des bons Ecrivains du siècle de Louis XIV , & principalement la manière de Racine dans quelques passages , où Pironie , qui lui étoit naturelle , ayant pour objet certaines tentatives infructueuses des Puissances ennemies de la France , est employée avec une finesse qui n'exclut pas la dignité. Quoi qu'il en

A iv

vij AVERTISSEMENT.

foit , le ton de ce morceau est noble sans enflure ; le style pur , ferme , périodique & plein d'harmonie ; les transitions naturelles : on y admirera sur-tout une narration rapide , & un art singulier dans la disposition des faits ; qualités d'autant plus précieuses qu'elles deviennent de jour en jour plus rares. En un mot, Penfemble de cet Éloge historique donne la plus haute idée de Louis XIV, Il peut servir aussi à faire connaître le style dont l'Histoire générale devoit être écrite par nos deux illustres Poètes.

DEPUIS 1672 JUSQU'EN

Malgré que le Roi déclarât la guerre aux États des Provinces - Unies , sa réputation avoit déjà donné de la jalousie à tous les Princes de l'Europe. Le repos de ses peuples affermi , son ordre rétabli dans ses finances ses Ambassadeurs vengés , Dunkerque retirée des mains des Anglois , & l'Empire si glorieusement secouru , étoient des preuves illustres de sa sagesse & de sa conduite : de plus par la rapidité de ses conquêtes en Flandre & en Franche-Comté , il avoit fait voir qu'il n'étoit pas moins excellent Capitaine que grand Politique.

io Précis historique

Ainsi révérend de ses sujets , craint de ses ennemis, admiré de tous la terre, il sembloit n'avoir plus qu'à jouir en paix d'une gloire si solidement établie, quand la Hollande lui offrit encore de nouvelles occasions de le signaler , par des actions , dont la mémoire ne fauroit jamais périr parmi les hommes.

Cette petite République, fi foible dans fes commencemens , s'étant un peu accrue par le fecours de la France , & par la valeur des Princes de la Maifon de Naflàu, étoit montée a un excès d'abondance & de richeflès qui la rendoient formidable à tous fes voifins \ elle a voit plufieurs fois envahi leurs terres, pris leurs Villes & ravagé leurs frontières ; elle paflôit pour le pays qui fa-voit mieux faire la guerre , c'étoircomme une École où fe formoient les Soldats & les Capitaines , & les Étrangers y alloient apprendre l'art d'affiéger les Places & de les défendre. Elle faifoit tout le commerce des Indes - Orientales , où elle a voit prefqu*entièrement détruit la puiflance des Portugais ; elle traitoit d'égale avec l'Angleterre, fur qui elle avoit même remporté de glorieux avantages , & dont elle avoit tout récemment brûlé les vaifleaux dans la Tamife : & enfin, aveuglée de fa profpérité , elle commença à méconnoître la main qui la voit tant de fois affermie & foutenue ; elle precendoie faire la loi à l'Europe } elle fe ligua

des Campagnes de Louis XIV. i\

avec les ennemis de la France , & fe vanta qu'elle feule avoit mis des bornes aux conquêtes du Roi* Elle opprima les Catholiques dans tous les pays de fa domination , & s'oppofa au commerce des François dans les Indes. En un mot, elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoir attirer fur elle l'orage qui la vint inonder.

Le Roi, las de fouffrir fes infolences, réfolut de les prévenir. Il déclara la guerre aux Hollandois au commencement du Printems , de marcha 7 Avril ic 7 %. auffi- tôt contre eux.

Le bruit de fa marche les étonna. Quelque coupables qu'ils fuflent , ils ne penfoient pas que la punition dût fuivre de fi près Poffenfe. Ils avoient peine à s'imaginer qu'un Prince jeune, né

avec toutes les grâces de l'esprit & du corps, dans l'abondance de toutes choses , au milieu des délices Se des plaisirs qui sembloient le chercher en foule, pût s'en débarrasser si aisément pour aller loin de son Royaume , s'exposer aux périls Ôc aux fatigues d'une guerre longue & fâcheuse , & dont le succès étoit incertain : ils se rassuraient pourtant sur le bon état où ils croyoient avoir mis leurs Places.

En effet, comme le tonnerre avoit grondé fort ' long-tems , ils avoient eu le loisir de les remplir d'hommes , de munitions & de vivres. Us avoient fortifié tous les bords de rive le Prince

•il Précis historique

d'Orange , pour défendre ce passage , s'y étoit campé avec une armée nombreuse. Le Rhin , de tous les autres côtés, couvroit leur pays; l'Europe étoit dans l'attente de ce qui alloit arriver. Ceux qui connoissoient les forces de la Hollande, & la bonté des Places qui la défendoient , ne pensoient pas seulement qu'on la pût aborder , & ils publioient que la gloire du Roi feroit assez grande si , en toute sa campagne , il pouvoit emporter une seule de ses Places. Quel fut donc leur étonnement , ou plutôt quelle fut la surprise de tout le monde, lorsque Ton apprit qu'il avoit mis le siège devant quatre fortes Villes en même tems, Ôc que sans qu'il eut fait ni lignes de circonvallation , ni de contrevallation , ces quatre Villes s'étoient rendues à discrétion au premier jour de tranchée ?

Un exploit si extraordinaire , si peu attendu , jeta la terreur dans tous les pays que les Hollandois occupoient le long du Rhin; on apportoit au Roi de tous côtés les clés des Places \ à peine les Gouverneurs avoient-ils le tems de se sauver sur des barques avec

leurs familles épouvantées , ôc une partie de leur bagage; fa marche étoit im continuel triomphe. Il s'avança de la forte auprès de Toluis. Le Rhin , qui en cet endroit eft fort " large ôc fort profond, fembioit oppofer une barrière à l'impétuofité des François. L§ Roi pour-»

d s s Campagnes ds Louis XIV. i§

tant fe prépare à le paffer ; fon delTein étoit d'abord d'y faire un pont de bateaux \ mais comme cela ne fe pouvoir exécuter qu'avec lenteur , & que d ailleurs les ennemis commençoient à fe montrer fur l'autre bord , il réfolut d'aller à eux avec une promptitude qui acheva de les étonner. 11 commande à fa cavalerie d'entrer dans le fleuve , Tordre s'exécute. Il faisoit ce jour-là un vent fort impétueux , qui , agitant les eaux du Rhin , en rendoit l'afpeâ beaucoup plus terrible. Il marche néanmoins , aucun ne s'écarte de fon rang , & le terrain venant à manquer fous les pieds de leurs chevaux , ils les font nager , & approchent avec une audace que la préfence du Roi pouvoir feule leur infpirer. Cependant trois efcadrons paroiffent de l'autre côté du fleuve ^ ils entrent même dans l'eau , & font une décharge qui tue quelques-uns des plus avancés Se en bleffent d'autres. Malgré cet obftacle , les François abordent , & l'eau ayant mis leurs armes à feu hors d'état de fervir , ils fondent fur ces efcadrons l'épée à la main; les ennemis n'ofent les attendre > ils fuient à toute bride , & fe renverfant les uns fur les autres , vont porter jufqu'au fond de la Hollande , la nouvelle que le RoLétoit parte.

Alors il n'y eut plus rien qui psât faire réfiftance. Le Prince d'Orange , craignant d être enveloppé, abandonna aufkôt les bords de Tlflèl ,

14 Précis historique

ic le Roi y campa peu de jours après dans fes fortifications , donc le feul récit jetoit l'épouvante. Arnheim fe rendit; Doesbourg fuivit fon exemple ; le fort de Skenck , fi fameux par les longs fiéges qu'il a autrefois foutenus , n'attendit pas Fouverture de la tranchée. Utrecht, ancienne Capitale de la Hollande, envoya auffi - tôt fes clefs- Coeverden pris , Naerden emporté, tout reçoit le joug, tout cède à la rapidité du torrent; Amfterdam commence à trembler : cette Ville, fi fuperbe dans la profpérité, maintenant humble dans l'infortune , fonge déjà à faire fa capitulation. On voit fes Ambaffadeurs qui , quelques mois auparavant , donnoient au Roi le choix de la paix ou de la guerre ; on voit , dis - je , ces mêmes Ambaffadeurs tremblans & fournis, implorer la clémence du vainqueur. Cependant la divifion fe met parmi les Chefs de la République ; les uns fouhaitent la paix , les autres , dévoués au Prince d'Orange , veulent empêcher la négociation. Le Penfionnaire eft aflaigné ; ce n'eft que confufion &c que trouble. Le parti du Prince <TOrange demeure enfin le plus fon ; ce Prince prend fon tems , êc , pour fauver fon pays de l'inondation des François , ne fait point d'autre expédient que de le noyer dans les eaux de la mer , & lâche les éclufes de l'Océan. Voila Amfterdam au milieu des eaux, ôc les Hollandois

des Campagnes de Louis XIV. 15

tout de nouveau renfermés dans le fond de ces marais , d'où nos pères les avoient autrefois tirés.

Tandis que le Roi pouffoit ainfi la victoire jufqu'aux derniers confins de la Hollande, le Duc d'Orléans afliégeoit Zurphen, qu'il prit en moins 15 juin 1*7*. de huit jours. Nimègue fe défendit un

peu mieux contre le Vicomte de Turenne. Le Roi lui avoit donné la conduite de l'armée que commandoit le Prince de Condé , qui avoit été bleffé au paflage du Rhin. Nimègue enfin fe rendit aux mêmes conditions que Zutphen -, ôc fa prife , qui fut fuivie de celle de Grave ôc de Crevecœur , mit tout le Betau ôc toute l'île de Bomel fous le pouvoir des François. Ainfi les armes du Roi triomphoient également par-tout , Ôc le Duc de Luxembourg, ayant joint TEvêque deMunfter, n'eut pas de fuccès moins glorieux que les autres Capitaines ; le nombre des prifonniers de guerre étoit fi grand que les Temples ôc les lieux publics ne pouvoient plus les contenir, & il en avoit de quoi compofer une armée prefque aufli nombreufe que celle de France. Par-là on peut voir qu'il y a quelquefois des chofes vraies qui ne font point vraifemblables aux yeux des hommes , Se que nous traitons fouvent de fabuleux dans les hiftoires des événemens, qui, tout incroyables qu'ils font , ne biffent pas d'être véritables. En

}6 Précis historique

effet , comment la poftérité pourra-t-elle croiir o qu'un Prince[^] en moins de deux mois , ait pris quarante Villes fortifiées régulièrement , qu'il ait , dis-je , conquis une fi grande étendue de pays en auffi peu de tems qu'il en faut pour faire le voyage , Se que la deftrucVion d'une des plus redoutables Puillinces de l'Europe n ait été que l'ouvrage de fept femaines ?

Le Roi ayant ainfi conquis prefque toute la Hollande, pouvoit exercer fur les Villes qu'il avoit priſes une vengeance légitime; mais la fourmilion des vaincus avoit défarmé fa colère. 11 y rétablit feulement l'exercice de la Religion Catholique ; & après avoir mis par-tout des Gouverneurs & des garnifons , il reprit le chemin de France. On lui préparoit des entrées & des triomphes ,

mais il ne voulut point les accepter; il se contenta des acclamations des peuples & de la joie universelle que son retour excita dans le Royaume.

Son absence & les approches de l'hiver donnèrent quelque relâche aux Hollandois, à qui la mer avoit été un peu plus favorable que la terre. Le Prince d'Orange, déclaré Généralissime de leurs armées , voulut signaler sa nouvelle dignité ; il fut le peu d'hommes qu'il y avoit notable dans Coerden ; & se fervant de l'occasion , il le 7 alla mettre le siège devant cette Ville ; il s'étoit

campé

*>es Campagnes de Louis XIV. 17

campé de telle sorte qu'on ne pouvoit aller à lui que par un grand marais , où il y avoit une chaussée très-étroite -, mais les François , quoiqu'en petit nombre , se jetant encore dans l'eau , allèrent l'attaquer jusques dans ses retranchemens , au travers d'un feu épouvantable que faisoit son infanterie. Au même tems, la garnison de la Ville étant fortie sur eux , il s'en fit un carnage horrible , & tous les marais des environs furent teints du sang des malheureux Hollandois.

Depuis cette défaite , le Prince d'Orange n'osa plus rien tenter du côté de la Hollande ; il ne perdit pas néanmoins tout-à-fait courage : il va en Flandre joindre les Espagnols , & se joint avec leur secours à faire aux François quelque insulte qui pût en quelque sorte effacer l'ignominie de son pays. Charleroy sembloit lui en offrir l'occasion. Montai, Gouverneur, avoit eu ordre d'en sortir pour aller à Tongres. Le Prince d'Orange proposa aux Espagnols de mettre le siège devant cette Ville , persuadé qu'elle

feroit prise avant qu'on fût en état de la secourir. Le delfin leur plaît y ils s'investirent avec tout ce qu'ils avoient de forces -, mais le Roi s'étant approché de la Frontière avec fix cents hommes seulement , la terreur se met dans leurs troupes , déjà rebutées par la rigueur de la faison. Cette nuée se dissipa avec la même vitesse qu'elle s'étoit amassée , ôc

18 Précis historique

les Espagnols ne remportèrent de cet exploit que la honte d'avoir donné atteinte au Traité qu'ils avoient fait avec la France.

Année 1675. Cependant Frédéric de Brandebourg s'étoit mis en campagne avec les troupes de l'Empereur, dans l'espérance de faire plus que les Hollandois quelque chose d'éclatant > mais le Vicomte de Turenne lui coupa chemin dans la Westphalie, ôc l'ayant repoussé dans son pays , l'obligea à demander humblement la paix , que l'année suivante il rompit plus honteusement encore.

Un si grand nombre de victoires entaillait les unes sur les autres dévoient avoir abattu entièrement le courage des ennemis.

Maastricht pourtant restoit encore , & tandis qu'ils étoient maîtres d'une Ville de cette réputation , ils ne pouvoient se croire absolument ruinés. Le Roi l'avoit déjà comme bloquée par les portes qu'il avoit pris aux environs , & il pouvoit peu-à-peu l'affaiblir s'il eût voulu; mais cette manière lente de faire la guerre s'accoutumoit peu à l'humeur impatiente d'un Conquérant ; il résolut d'ôter tout d'un coup aux Hollandois ce reste d'espérance qui nourrissoit leur orgueil , & alla en personne l'affliger. Les ennemis, qui s'attendoient à ce siège , n'avoient épargné ni foins ni dé-

penfe. Il n'étoit parlé que des grands préparatifs qu'ils avoient faits pour fe mettre en état

t)ts Campagnes de Louis XIV. 19

de le foutenir. Il y avoit dans la place fept mille hommes de guerre , & enrre eux des Régimens d'Efpagnols & d'Italiens, rous vieux Soldats dont la valeur s'étoit rendue célèbre dans les guerres précédentes. Fariaait les commandott ; Officier d'une expérience confommée * que les Hollandois avoient demandé aux Efpagnols, & qui s'étoit fignalé à la défenfe de Valenciennes , dont les François avoient autrefois été contraints de lever le fiége. Les ennemis s'attendoient de voir la même chofe à Mafricht. Jamais Ville en effet ne fit d'abord une réfiftance plus vigoureuſe , ni un feu plus continuel ôc plus terrible. On y épuifa de part ôc d'autre toutes les fineſſes du métier ; mais que purent la force ôc l'induftrie contre une armée de François animés par la préfence de leur Roi ? Cette Ville , fi bien défendue , mieux attaquée encore , tint à peine treize jours. On fe rend maître des dehors , toutes les défenſes de la place font ruinées; le Roi y entre vi&ou- ^ rieux, ôc la garnifon fe crut trop glorieuſe de 1\$ 73pouvoir fortir tambour battant , ôc caſernes déployées.

La prife de Mafricht n'étonna pas feulement les Hollandois , elle épouvanta toute l'Allemagne.

L'Empereur, qui avoit déjà en quelque fort* rompu avec la France , par les fecours qu'il avoit

lo Précis historique

prêtés à l'Électeur de Brandebourg , chercha des prétextes pour fe liguier ouvertement avec les Hollandois. Il portoit impa-

tiemment la prospérité d'un Prince trop redoutable à la maison d'Autriche, ôc appréhendoit que ce torrent, ayant emporté tout le Pays-Bas, ne se répandit enfin sur l'Allemagne même -, ainsi la frayeur , la jalousie ôc l'argent des Hollandois, prodigué à ses Ministres j le déterminèrent à la guerre. D'autre côté , les Espagnols voyant la ligue si bien formée , ôc enorgueillis de la prise de Naerden j dont le Prince d'Orange , par leur moyen , venoit de se rétablir > son gèrent aussi à se déclarer. Le Roi , instruit des desseins de ses ennemis , se met le 11 Novem- en état de les prévenir , & s'empare de la Ville de Trêves. Alors l'Empereur crut qu'il étoit tems d'éclater ; il ne se fouvint plus des engagements qu'il avoit faits avec le Roi , ni du Traité qu'il avoit signé. Il oublie que les François, quelques années auparavant, sur les bords du Raab, avoient fauvé l'Empire de la fureur des Infidèles. Il fait des plaintes ôc des manifestes remplis d'injures, ôc publie par - tout que le Roi de France veut usurper la Couronne Impériale, ôc aspirer à la Monarchie universelle. Il emploie enfin , pour le rendre odieux, tout ce que la passion peut inspirer de plus violent ôc de plus aigre. Il fit ' même des protestations dans Vienne aux pieds

de ses Campagnes de Louis XIV. 21

des Autels -, il se montre aux Chefs de ses troupes , un Crucifix à la main , & les exhorte à rappeler leur courage pour défendre la Chrétienté opprimée; il oublia, en ce moment, que les Hollandois, qu'il prenoit sous sa protection, étoient les plus constants ennemis de la Religion Catholique ; & que le Roi, non- seulement la rétablit dans toutes les Places qu'il prenoit sur eux , mais qu'il leur avoit même en partie déclaré la guerre pour défendre deux Princes Ecclésiastiques de leur injuste oppression.

Les plaintes de l'Empereur , toutes frivoles qu'elles étoient, ne laifsèrent pas de faire impreffion fur l'esprit des Allemands , naturellement envieux de la gloire des François. Le Duc de Bavière & le Duc d'Hanover furent les seuls qui demeurèrent neutres ; tous les autres se déclarèrent peu- à-peu contre la France. Ni les raifons d'intérêt , ni les plus étroites alliances ne purent les retenir, Ôc la plupart de ces mêmes Princes, qu'on avoit vu si tardifs & si paresseux à secourir l'Empire contre l'invasion des Turcs , se hâtèrent de rassembler leurs forces pour s'opposer au progrès des François qu'ils ne pouvoient souffrir pour voisins, & dont la prospérité commençoit à leur donner trop d'ombrage. C'étoit la première fois qu'on avoit vu toutes ces puissances unies de la sorte avec l'Empereur. L'Angleterre même qui

B iiij

il .Précis historique

s'étoit d'abord liguée avec la France pour abattre la fierté des Hollandois trop riches & trop puissans , commença à regarder d'un œil de pitié les Hollandois vaincus & détruits , & quelques mois après fit son Traité avec eux.

Wci*74. Jamais la France ne se vit tant d'ennemis à la fois; les Allemands la regardoient déjà comme un butin qu'ils aïoient partager entre eux. On crut que le Roi se tiendrait sur la défense, & les Etrangers l'estimoient assez heureux s'il pouvoit sauver ses frontières de l'inondation qui les menaçoit.

Cependant il méditoit en ce tems-là même la conquête de la Franche - Comté, Il s'étoit déjà emparé une fois de cette Province au milieu des glaces, des neiges & des rigueurs de l'hiver, avec une vigilance qui surprit toute l'Europe ; mais comme il se la voyoit

conquise que pour forcer ses ennemis à accepter les conditions qu'il leur offroit , il la leur avoir rendue par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Les Espagnols , devenus fages par l'expérience du passé , avoient tout de nouveau fait fortifier leurs Places, & pensoient les avoir mises en état de ne plus redouter une pareille insulte.

Surtout Befançon passoit alors pour une des meilleures Places du monde , & la Citadelle , bâtie sur un roc inaccessible sembloit n'avoir rien à craindre que la surprise & la trahison de l'élite de

bbs Campagnes de Louis XIV. 13

leurs troupes croit - là ; le Prince de Vaudemont s'y étoit jeté avec plusieurs Officiers , résolus de se défendre jusqu'aux dernières extrémités. La faison sembloit conspirer avec eux. Le Roi ayant affiégré cette Ville, le tems se rendit insupportable. La rivière du Doux , qui passoit aux pieds des remparts , devint extrêmement grosse & rapide , Se il fit de si grandes pluies , que dans la tranchée 8c dans les camps , les Soldats étoient dans l'eau jusqu'aux genoux ; il n'y a point de troupes qui ne se fussent rebutées ; à peine les Soldats pouvoientils porter les armes. Le Roi avoit bien que l'argent ne leur fût point épargné ; mais ils ne demandoient que du soleil. Enfin, l'exemple du Roi, qui s'exposoit à tous les périls 8c surmontoit toutes les fatigues , leur fit vaincre ces obstacles. La Ville fut obligée de se rendre , & la garnison se renferma dans la Citadelle. On n'en pouvoit approcher qu'en se rendant maître du Fort Saint-Etienne. Le Fort étoit comme une autre Citadelle , qu'on ne pouvoit aborder qu'à découvert 8c avec des difficultés incroyables. Une poignée de François entreprend de l'emporter en plein midi; ils grimpent sur le roc en se donnant la main les uns aux autres , ils rompent ou arrachent les palissades ; les ennemis prennent l'épouvante & cèdent plutôt à l'audace qu'à la

force. Le Roi avoit G bien fait placer fon artillerie qu'elle battoit en ruine là

B iv

14 Précis historique

Citadelle & le Fore. Il la fit tourner alors contre la Citadelle feule ; l'effet du canon fut fi prodigieux qu'en peu de tems une partie du roc en fut brifée ; les éclats en voloient avec tant de violence que les afliégés n'ofioient paroître fur les remparts, & ne pouvoient même dans la Place trouver un lieu pour s'en garantir : tellement qu'au bout de deux jours ils furent contraints de capituler, & cette fortereflè imprenable fut prife fans qu'il en coûtât un feul homme aux François.

Dole , Salins , & toutes les autres Villes de la Province furent attaquées avec le même fuccès , quoique l'armée du Roi fut fi fort diminuée par les détachemens qu'il avoit été obligé de faire , que les afliégés étoient bien fouvent en nombre égaux aux afliégeans. Voilà donc le Roi encore une fois maître de la Franche-Comté , Se pour comble de gloire il reçut la nouvelle que le Vicomte de Turenne avoit battu les ennemis à Zintheim. Cependant le Comte de Souches , à la tête des troupes de l'Empereur , avoit joint en Flandre le Prince d'Orange & les Efpagnols; ces trois armées faisoient enfemble un corps de foixante mille hommes , qui ne fe promettoit pas moins que de conquérir la Picardie & la Champagne ; mais il falloit auparavant vaincre le Prince de Condé, qui commandoit l'armée de France.

Ce Prince j ayant groffi fes troupes des garnifons

des Campagnes de Louis XIV. 25

de plusieurs places de Hollande , que le Maréchal de Bellefond , par ordre du Roi , avoit fait rafer , vint se camper vis-à-vis des ennemis proche le Village de Senef, & s'étant posté avant le 1^{er} Août, l'ennemi fut tellement fatigué de telle sorte qu'il les obligea de décamper. On ne fait point imputer, ni même une fautive démarche en présence d'un tel Capitaine : à peine ils commençoient à marcher qu'il fondit sur leur arrière-garde & la taille en pièces. Il poursuivit la victoire , & c'étoit fait de leur nombreuse armée , dans une ravine où le Comte de Souches plaça des troupes , ôc fit mettre en diligence du canon. Par cette prévoyance , il mit ses Soldats en état d'entretenir le combat jusqu'à la nuit qui étoit proche. Alors ils se retirèrent à grande hâte , laissant les François maîtres du champ de bataille, de tout le bagage & d'un fort grand nombre de prisonniers. Les ennemis, honteux de cette déroute , la vouloient faire oublier par quelque entreprise plus heureuse. Ils vont devant Oudenarde , & mènent un grand nombre de travailleurs pour creuser le siège. Ils ne pensoient pas que le Prince de Condé pût arriver à temps pour le secourir ; mais il y fut presque aussitôt qu'eux , & tout ce qu'ils purent faire , ce fut de se retirer fort vite à la faveur d'un brouillard, auquel ce jour-là ils furent redevables de leur salut. Ainsi tous ces beaux projets

' 16 Précis historique

de conquérir la Picardie & la Champagne , s'en allèrent en fumée , & ces trois grandes Puissances , jointes ensemble , purent à peine résister à une partie des forces du Roi. La division se mit parmi les Généraux , ils se séparèrent , & le Prince , d'Orange , avec le reste de ses troupes , s'en alla devant Grave pour hâter la prise de cette Ville , que les Hollandois assiégeoient depuis trois mois* avec une lenteur & une infortune qui les exposoient à la ri-

fée de toute l'Europe. Ils ne faisoient point de travaux qui ne fuflent ruinés un moment après; poino d'attaque où ils ne fuflent repou(Tés. Les chofes vinrent à tel point que les affiégeans étoient devenus les affiégés. La Place étoit pleine de déferteurs , qui ne fe croyoient pas en sûreté dans leur camp , & s'étoient réfugiés dans la Ville : ils demandoient tous les jours des fufpenfions d'armes pour avoir la liberté d'enlever leurs morts. Le Prince d'Orange étant donc arrivé, crut à fon abord que tout alloit changer de face. 11 eut pourtant la douleur de faire lui-même plusieurs attaques inutiles , & de voir périr à fes yeux fes meilleures troupes. Cependant l'hiver approchoit ; Grave , dont la prife n'avoit pas coûté au Roi un feul homme, coûtoit déjà douze mille hommes aux Hollandois. Et quoique leur canon eut prefque abattu toutes les maifons de la Ville, la plupart des dehors étoient encore dans leur

des Campagne s de Louis XIV. 27

entier lorfque le Gouverneur reçut ordre de capituler. Le Roi , touché de la valeur de tant * de braves Soldats, & ayant appris que la maladie fe mettoit parmi eux, ne voulut pas les expofer davantage pour une Place qui lui étoit inutile. : Le Gouverneur fit la capitulation à telle condition qu'il lui plût d'impofer aux affiégeans.

Tandis que ces chofes fe pa(!bient dans le Pays-Bas , le Vicomte de Turenne s'étoit avancé vers le Rhin, où il faifoit tête lui feul aux armées de l'Empereur & des Confédérés. Ils les chaflbit de tous leurs poftes, il rompoit toutes leurs mefures, il les avoit déjà mis en fuite à Laximbourg, & depuis que les Habitans de Strasbourg leur eurent donné partage fur leur pont, il avoit encore été à Ensheim , où il avoit défait leur Avant-garde & les avoit

contraints de se retirer. Enfin , leur Armée s'étant grossie des troupes de l'Électeur de Brandebourg & de celles des Ducs de Zel , ce déluge d'Allemands se répandit de tous côtés dans la Haute Alsace & résolut d'y prendre ses quartiers d'hiver, ô de fondre à la première occasion dans la Franche- Comté, Le Vicomte de Turenne, avec un petit nombre de troupes fatiguées , n'étoit pas en état de les arrêter ; mais dans ce tems-là même il reçut un détachement que le Roi avoit fait heureusement partir de Flandre, au-
fli»:6t après

la levée du siège d'Oudenarde. Avec ce secours' le Vicomte de Turenne, malgré les rigueurs & les incommodités de la saison , fait une marche effroyable au travers des montagnes de Vauge, ô de présente tout d'un coup à eux. Il renverse tout ce qui s'offre à son passage > & leur enlève des Régimens tout entiers. La terreur & la division se mettent dans leur armée .j vingt mille hommes en chassent cinquante mille : toute cette multitude repasse le Rhin en désordre , & entraîne avec elle six mille hommes de renfort qu'elle rencontre , & qui , au lieu de lui faire rebrousser chemin, deviennent eux-mêmes les compagnons de sa fuite.

La fortune ne favorisa pas moins les François sur mer. La Flotte des Hollandois , délivrée de la crainte des Anglois , & forte de plus cent voiles ; après avoir vainement couru le long des côtes de France , avoit tourné enfin ses projets du côté de l'Amérique \ mais elle ne fut pas plus heureuse dans le nouveau monde que dans l'ancien -, car ayant assiégé la Martinique elle fut contrainte de lever honteusement le siège. Elle revint de ce long voyage sans avoir fait autre chose que donner des preuves de sa faiblesse. Il n'en fut pas de même de l'armée navale de France sur la Méditer-

ranée. Les Meffinois en Sicile avoient fécoué le joug d'Efpagne }
on les euYÎronna auffi-tot

DES CAMPAGNIS DE LoVîS XIV. 2t>

de tous côtés : Meffîne fut bientôt affamée : fes malheureux Habitans étoient déjà réduits à manger des cuirs y enfin , réfolus de périr plutôt que de tomber fous le Gouvernement tyrannique d'une Nation qui ne pardonne jamais , ils arborèrent 1 étendard de France ^ & implorèrent le fecours du Roi. Il y envoya quatre vaifleaux & fix cents hommes de guerre , avec ordre de fe faifir des Châteaux qui commandoient à la Ville. Il safture auflî des Meffînois , & en même tems fit partir le Duc de Vivonne , Général des Galères. Ce Général trouvant la flotte Efpagnole à la vue de Meffîne, l'attaque , la met en fuite , & entre triomphant dans la Ville. On ne fauroit concevoir \la joie de ce miférable peuple , qui fe voyoit délivré dans le tems qu'il n'avoit plus que l'image des fupplîces & de la mort devant les yeux. Ses exclamations & fes tranfports faifoient aflez voir qu'ils croyoient devoir au Roi quelque chofe de plus que la vie.

Ainfi la victoire menoit les François comme par la main dans tous les pays des Efpagnols , qui avoient même de la peine à fe défendre du côté de la Catalogne , où ils avoient été repouftés plufieurs fois au-delà des Pyrénées ; toutefois ces orgueilleux ennemis voyant la France deftituée du fecours de fes Alliés , rte défefpéroient pas encore de fe racquitter dé leurs pertes. En effet , les

j<3 Précis historique Suédois, qui croient les feuls qui tenoient pour elle , n'avoient pas eu des fuccès heureux contre l'Eledeur de Brandebourg. Les Efpagnols firent donc de nouveaux efforts ;

ils attendoient à la prochaine campagne pour se venger de tous les affronts qu'ils avoient reçus. Mais à peine le printemps parut qu'ils se virent encore dépouillés d'une de leurs meilleurs Provinces, parla prise de Limbourg.

Année 1671- Le Roi sciant emparé de Dinan & de Hui , emporta cette Place avec la promptitude ordinaire , avant que les ennemis fussent en état de s'opposer à ses desseins. La fortune néanmoins sembla un peu balancer du côté de l'Allemagne. Le Vicomte de Turenne allant reconnaître une hauteur sur le point de donner bataille, fut emporté d'un coup de canon. L'armée Française étoit alors fort avancée dans le Pays ennemi , & toute l'Europe la crut perdue par la perte d'un Chef de cette importance , qui étoit mort sans communiquer ses dessein. Les ennemis s'attendoient à l'exterminer toute entière , & ne , croyoient pas qu'un seul des Français leur pût échapper ; toutefois le Comte de Lorge & le Marquis de Vaubrun , Lieutenans - Généraux , qui en avoient pris la conduite, ne s'étonnèrent point. Ils rallièrent les Soldats affligés de la mort de leur Général mais animés d'un juste

des Campagnes de Louis XIV. §r

desir de la venger , aussitôt ils se rapprochèrent du Rhin , & se mettent en devoir de le repasser. Par-là ils obligent les ennemis à sortir de leur camp pour les charger dans leur retraite. Alors ils marchent à eux & rompent leur Arrière-garde. L'armée Française se retire en bon ordre, & rapporte en deçà du Rhin les dépouilles & les drapeaux de ceux qui prétendoient lui en empêcher le passage. Peu de temps après le Prince de Condé, par ordre du Roi , partit de Flandre pour aller prendre le commandement de l'Armée. La préférence & la réputation de ce Prince achevèrent de réta-

blir toutes chofes; le Comte deMontecuculi, qui avoit pafle le Rhin à Strasbourg , à la tête de trente mille hommes ^ fembla n'etre entré en Alface que pour y faire une montre inutile de fon Armée : car après avoir tenté vainement le fiége de deux Villes , il fe retira j Se les Allemands furent encore obligés, pour cet hiver, daller loger fur les terres de leurs Alliés.

Bien que la retraite des François ne fut pas une de leurs moins vigoureufes adions, néanmoins ils s'étoient retirés, Ôc c'étoit aftez pour enfler le courage des ennemis qui avoient toujours fui devant eux. Les Efpagnols en triomphoient dans leurs relations ; mais le Roi rabaifla bientôt cet orgueil par la prife de Condé, qu'il emporta daiïàut au commencement de la Campagne. Le

3* Précis historique

Prince d'Orange , juftement alarmé de cette conquête , s'avance à grandes journées pour fecourir Bouchain , qu'affiégeoit le Duc d'Orléans. Il campe fous le canon de Valenciennes ; mais le Roi fe mit entre lui & le Duc d'Orléans. Bouchain eiï pris fans que le Prince d'Orange ofe fortir de deflbus les remparts qui le couvroient , & il fembje ne s'être approché fi près que pour être fpe&ateur des réjouiffances que fit l'Armée du Roi pour la prife de cette Place.

Voyons maintenant ce qui fe pafle fur la Mer. Le Duc de Vivonne avoit pris la Fortereffè Année i6 7 c. d'Agoufte ; c'eft un des plus fameux ports de la Sicile. Les Efpagnols effrayés ont recours aux Hollandois. Ruiter reçoit ordre de paffer le Détroit. Quelle apparence que les François puiffenc renir la mer devant les flottes d'Efpagne ôc de Hollande , jointes enfemble , de commandées par un Capitaine de cette réputation ? La fortune toutefois

en décida autrement. Duquesne , Lieutenant -Général, ayant deux fois rencontré les ennemis j eut toutes les deux fois l'avantage, & Ruiter, au fécond combat, reçut une bleffure dont il mourut peu de jours après. C'étoit la plus grande perte que les Hollandois puflent faire : auffi le Duc de Vivonne , qui étoit alors dans Mefline , crut qu'il fe falloit hâter de profiter de cette mort , de du trouble qu'elle avoit fans

doute

DES CÂMfrAGKES DÉ LoUls XIV. }j

doute jeté parmi les ennemis. Dès que l'Armée eut pris un peu de repos , ils fe mettent en mer , ôc il les va chercher , réfolu de les combattre , par-tout où il pourrait les trouver. Leur flotte étoit à l'ancre devant Palerme j les ennemis le reçoivent d'abord avec allez de réfolution , mais* ils n'a voient point de Chef à oppofer au Duc de Vivonne : les François les preflent de tous* côtés) ils les pourfuivent jufques dans le port ; jamais on ne vit une déroute &: un fracas fi épouvantables ; les vaiiîèaux foudroyés par le canon ou embrafés par les brûlots , fautant en l'air avec toute leur charge, ôc retombant fur la Ville, écraftent ôc brûlent une grande partie des maifons. Enfin , le Duc de Vivonne , après avoir ainfi mis en cendres ou coulé à fond quatorze vaiflèaux ôc fix galères, tué près de cinq mille hommes, errtr'autres le Vice - Amiral d'Efpagne , & mis le feu dans Palerme, retourna à Mefline, d'où il envoya au Roi les nouvelles de cette victoire la plus complète que les François remportèrent jamais fur mer.

Cependant le Prince d'Orange , las de n'être que le fpe&ateur des victoires de fes ennemis , forma enfin un defTein qui devoit faire oublier toutes fes difgrâces. Mafricht étoit la Place qui

ncommodoit le plus les Hollandois , à caufe des contributions que fa garnifon levoit jufqu aux

P R B Ç I 5 HISTORIQUE

portes de Nimègue : il va l'affliéger, & voyant l'armée Françoisfe fore éloignée , il s apprête à faire les derniers efforts pour s'en emparer. Le Roi apprit la nouvelle de ce fiége à Saint-Germain y il fongea aufli-tôt à profiter de l'imprudence de fes ennemis , & , tandis qu'ils épuifoient leurs Armées autour de Mafricht , il donna ordre au Maréchal d'Humieres d'aller affliger Aire, Comme cette Ville eft une des plus importantes Places du Pays-Bas , on crue d'abord que, défefpérant en quelque forte de fauver Mafricht , il vouloit contre-balancer fa perte par la prife d'une Ville non moins forte, & beaucoup plus à fa bienféance : mais il avoit bien de plus grands deflèins ; & connoiffant , comme il faifoit, l'état de fes Places & la valeur de fes troupes , il ne douta point qu'après avoir pris Aire , fon armée n'eut encore aflez de tems pour aller fecourir Mafricht. La chofe réuffit comme il fe l'étoit imaginé contre toutes les apparences humaines, & la Ville fe rendit au cinquième jour de tranchées ouvertes. Aufli-tôt le Maréchal de Schomberg eut ordre de marcher vers Mafricht. Les Hollandois , contre leur ordinaire , y avoient fait des a&ions d'une fort grande valeur , le Prince d'Orange y avoit été bleffé , ôc toutefois à peine étoient-ils encore fous la contre(caxpe. Aufli- tôt que les premiers

Digitized by

DES CÀMÎ>ÀGNES Î)E LOUÎS XIV. \$J

Coueurs François parurent, les ennemis levèrent le siège , ils se retirèrent en diligence , ôc ne songèrent qu'à faucher le débris de leur Armée, dont la fatigue , les maladies, ôc les fbrties continues des alliés avaient emporté plus de la moitié. Il sembloit que la fortune de la France dût se borner là pour cette année. Cependant quelques mois après , le Roi apprit que le Maréchal de Vivonne avait pris Tahormine ôc l'Escalette , ôc que toute la Sicile étoit destinée à fuir l'exemple de Mefline?

Jamais les François n'avaient peut-être fait une campagne qui leur fut ni plus glorieuse ni plus utile ; néanmoins la prise de Pftilbourg v qui , après six mois de siège , fut obligée de se rendre, & les avantages que le Prince de Lunebourg avait remportés l'année précédente dans l'Evêché de Trêves , avaient persuadé aux ennemis que les François pouvaient être quelquefois vaincus : ils croyaient qu'il en feroit de la fortune du Roi comme de toutes les autres choses du monde qui, étant parvenues à un certain point , ne fauroient plus croître. En effet, après tout ce que ce Prince avait fait en Hollande, en Bourgogne ôc en Allemagne, il n'y avait pas d'apparence que sa gloire pût augmenter. Elle augmenta pourtant; toutes ces conquêtes ôc tant de victoires qu'il a remportées n'ont été ensemble qu'un àche-

C ij

l& Précis, historique.

minement aux grandes choses qu'il fit l'année suivante. Car bien que les Villes qu'il avait prises fissent des Places d'une grande réputation , il y en avait pourtant de plus fortes, & furent lesquelles les Espagnols faisoient un plus grand fondement.

Année 1*77. Valenciennes étoit de ce nombre. Elle est riche & fort peuplée^ les Habitans s'étoient rendus célèbres par la haine qu'ils ont toujours eu pour les François , & les fortifications pafl-bient dans l'opinion du monde pour une merveille. Le Roi , qui dès le commencement de la guerre méditoit de les afliéger , s'étoit fait fi des Villes voisines j & avoit ordonné de grands magasins , fi bien que dès le commencement du premieras, & même avant qu'il y eut du fourrage à la campagne , il fut en état d'agir, & y alla mettre le fiége. Il y avoit dans la Place une très-forte garnison j la noblesse voisine s'y étoit jetée , & les Habitans , pleins de leur ancienne animofité , préfumoient qu'eux feuls, fans autre secours, pouvoient la défendre. Il n'y avoit point de bravades qu'ils ne filient d'abord , ils donnoient le bal fur leurs remparts j ils disoient que leur Ville étoit le fatal ccueil où la fortune des François venoit toujours échouer; & fiers de leur avoir autrefois fait lever le fiége, ils leur demandoient s'ils venoient autour de Valenciennes chercher les os de leurs pères.

uiginze

dis Campagnes de Louis XIV. 37

Cependant les François avançaient leurs travaux,

Valenciennes , du côté que le Roi la fit attaquer, étoit défendue par un grand nombre de dehors qu'il falloit forcer pied-à^pied , & qui , félon toutes les règles de la guerre , ne pouvoient être emportés fans qu'il en coûtât plusieurs milliers d'hommes. 11 falloit entr'autres choses franchir quatre grands folles , dont il y en avoit deux que la rivière de l'Efcaut formoit , & où elle couloit avec beaucoup de rapidité. Le Roi , après avoir fait battre par le canon les premiers dehors, ordonna qu'on fit l'attaque. Aufli-tôt les

Moufquetaires accompagnés des Grenadiers, & les autres troupes corn mandées % partent de leurs poftes diffÉrens avec une égale hardieffe ; ils fe rendent maîtres de la contrefcarpe : ils entrent dans un ouvrage couronné qui faifoit la plus forte défenfe de la Place , de paflènt au fil dePépce huit cents hommes, de deux mille qui étoient dans cet ouvrage; le refte des ennemis fe voyant attaqué par le front & par les flancs , ne fonge plus qu*à fe fauver ; ils fe preflènt 3 ils fe pouflènt, une partie tombe dans le foffe, l'autre fe retire de fortification en fortification; ils étoient fuivis de fi près qu'ils n'eurent pas le tems de lever les ponts qui communiquoienc avec la Ville , ni même de fermer les portes qui

\$8 Précis historique

croient dans leur chemin. Une de ces portes fe trouva extrêmement baflè & à demi-bouchée de corps morts des ennemis > les François tnarchent fur ces corps fanglans , & partent pêle-mêle avec les fuyards, &, fans s'amufer a fe couvrir ni à fe loger, les pourfuivent jufqu'au corps de la Place. C'eft«là qu'ils font ce qu'on n'a jamais lu que dans les Romans Se dans les Hiftoires inventées à plaifir. Ils trouvent un petit degré prefque dans l'épauflèur du mur ; ce degré conduifoit fur le rempart , ils montent un à un , les voila fur la muraille ; à peine ils y font que les uns fe faiffiflent du canon & Je tournent contre la Ville , les autres defeendent dans la rue , s'y barricadent & rompent les portes de la Ville à coups de haches. Tout cela fe fit avec tant de vîteffe, que les Bourgeois les prenoient d'abord pour les foldats de la garnifon. Le Roi, qui les fuivpit de près pour ^donner fes ordres à mefure qu'ils avançoient, apprend quç fes troupes étoient dans Valenciennes. La première chofe qu'il fit, ce fut d'envoyer défendre Iç pillage qui étoit déjà commencé, & qui cefTa aufli-tôt. Ce n'eft

pas fans doute une chose peu étonnante qu'une des plus fortes Villes de Flandre , ait été ainfi emportée d'aſſaut en moins d'une demi-heure. Mais ce n'eſt pas un moindre miracle qu'elle ait pu être fauvée du pillage , & que Tordre du Roi ait pu

des Campagnes de Louis XIV. 39

être fi tôt écouté par des Soldats acharnés au meurtre au milieu du bruit & des fureurs de la victoire. On peut dire que jamais troupes n'ont donné une plus grande preuve d'obéiſſance ôc de difcipline. Il y avoit dans la Ville, outre les Bourgeois qui étoient en armes, cinq mille hommes d'Infanterie & douze cents chevaux, qui furent trop heureux de ſe rendre à diſcrétion. Le Roi , par le droit de la guerre, pouvoit traiter les Habitans avec les dernières rigueurs , & jamais peuple n'avoit mieux mérité de fervir d'exemple. Mais ce n'étoit pas contre des malheureux fournis que le Roi exerçoit ſa vengeance; il les traita avec les mêmes douceurs que s'ils euſſent fait de bonne heure leur compoſition , & leur conferva preſque tous leurs privilèges. Mais fans faire de ſéjour dans cette Ville, il marche auffi-tôt, 6c ſe prépare à de nouvelles conquêtes. Cambray & Saint-Omer

gnols euſſent en Flandre. Ces Villes , ſituées toutes deux fur les frontières de la France , lui fervoient comme de fraiſe, & lui faifoient la loi au milieu de ſes triomphes : Cambray furtout s'étoit rendu redoutable. Les Rois d'Eſpagnè eſtimoient plus cette Place feule , que tout le reſte de la Flandre enfemble. Elle étoit fameuſe par le nombre des affronts qu'elle avoit fait fouffrir aux François, qui Pavoient plus d'une

PRÉCIS HISTORIQUE

fois attaquée , & qui avoient toujours été obligés de lever le fiége. Elle faisoit contribuer presque toute la Picardie , ôc fa garnison avoir autrefois fait des courses , ôc porté le ravage ôc la flamme jusque dans Plfle de France & dans les lieux voisins de Paris. Ainfi , pendant que le Roi étendoit ses conquêtes au-delà du Rhin , une Ville ennemie levoit des tributs dans son Royaume , ôc le bravoit , pour ainfi dire , aux portes de sa Capitale. 11 voulut donc pour jamais affiner le repos de ses frontières , ôc affiégea en personne cette Place avec la moitié de son armée » tandis que le Duc d'Orléans , avec l'autre , va investir Saint* Omer. Ces deux sièges fi difficiles , entrepris en même tems , étonnèrent tout le monde. On jugea que les Espagnols feroient les derniers efforts pour sauver deux Villes, dont la perte alloit apparemment entraîner tout le reste du Pays - Bas, Cambray toutefois ne fit pas une résistance digne de sa réputation. Le Gouverneur, quoique brave, ne voulut point perdre ses troupes en s'opiniâtrant à défendre plus longtemps la Ville, où il craignoit la révolte des Habitans que l'exemple de Valenciennes faisoit trembler. Il se retira dans la Citadelle , mais avant que de s'y renfermer il fit mettre à pied la plupart de sa Cavalerie , ôc fit tuer les chevaux. 11 exigea de ses Soldats de nouveaux, sermens de fidélité, &

des Campagnes de Louis XIV,

donna enfin toutes les marques d'un homme qui, par une défense extraordinaire , vouloit rétablir l'honneur de sa nation. * Saint-Omer de son côté se défendoit courageusement , & le Prince d'Orange qui avoit solennellement promis aux Espagnols d'en faire lever le siège, eût le tems de s'avancer. Le Roi, informé de sa

marche , envoya ordre au Duc d'Orléans d'aller au-devant des ennemis, & de s'emparer des poftes qu'il croyoit les plus avantageux pour les combattre. En même tems il fit un grand détachement de fon armée pour renforcer celle de ce Prince. Le Duc d'Orléans , fuivant cet ordre , s'avança vers le mont Cartel. A peine y étoit - il campé 3 qu'il vit paroître les ennemis. Comme il avoit laiffé une partie de fes troupes de vant Saint-Omer , il fut d'abord un peu incertain du parti qu'il devoir prendre , ne fe croyant pas en état, avec fi peu de forces, de donner bataille ; mais le Roi avoit pris fes mefures fi juftes que dans cet inftant même le renfort qu'il lui envoyoit arriva. Alors il ne balança plus , & plein de joie & de confiance il réfolut de combattre. Les deux armées n'étoient fcpa-rées que par un petit ruifleau. Le lendemain , dès le point du jour, le Duc d'Orléans mit fon armée en bataille , & voyant que les ennemis commençoient à faire un mouvement, il palFa le ruifleau

4* Précis historique

Se marcha à eux. Lear armée étoit au moins de trente mille hommes , ils foutinrent le premier choc des François avec une fort grande vigueur, &c renversèrent mêmeplufieurs de leurs efeadrons. La victoire fut plus de deux heures en balance : mais la préfence du Duc d'Orléans , qui fit ce jour-là par-tout l'office. de Soldat & de Capitaine, força la fortune à fe déclarer de fon parti. Alors les François , irrités d'une fi longue réfiftance , firent un grand mafàcre des ennemis ; la déroute fut générale , ôc il y .de-mura dé leur côté plus de fix mille hommes fur la Place , leur canon fut pris , & tout leur bagage entièrement pillé. Aufitôt le Duc d'Orléans retourna devant Saint-Omer , & eut foin de faire favoir aux affiégés le fuccès de la bataille.

Cependant le Roi , quoiqu'avec un petit nombre d'hommes, preflbit fortement la Citadelle de Cambray , & , malgré les forties continuelles des affiégés , qui étoient au nombre de quatre mille , il avoit emporté tous les dehors, s'étoit approché du corps de la Place , où il avoit fait attacher les Mineurs. Les affiégés néanmoins refufoient encore de fe rendre ; mais la mine ayant fait une brèche, & le canon, d'un autre côté, ayant ruiné un baftion tout entier., ils demandèrent à capituler, & n'osèrent s'expofer au hafard d'un aflfaut. Quoiqu'ils euiibnt attendu cette extrémité , le Roi ne

DES CAM PAG NES DE LoUIS XIV, 4\$

laifla pas de leur accorder une compofition honorable , & le Gouverneur eut la trifte confolarion dé fortir de fa Citadelle par la brèche. Saint- Omer, privé de toute efpérance de fecours, ne tarda guère à fuivre l'exemple de Cambray. Ainli le Roi réduific en fix femaines crois Places qui a voient été long-tems la terreur & le fléau de fes frontières, 8c dont la moindre n'auroit pas paru trop achetée par un fiége de fix femaines, & par les travaux de toute une campagne.

Toutefois les ennemis trouvoient encore des raifons pour excufer leurs difgrâces. Ils publièrent que la prife de ces trois Villes netoit pas tant un effet de la valeur des François que de la prévoyance du Roi j qui , en faifant de bonne heure des magafins , prévenoit toujours fes ennemis , que les chofes changeraient bientôt de face , 8c que la fin de la campagne feroit pour eux auffi favorable que le commencement avoit été malheureux. Déjà le Prince Charles étoit fur les bords du Rhin avec vingt- quatre mille hommes : fier de fe voir à U tête de toutes ces forces de l'Empire , plus fier encore de Fefpérance d'être dans peu beau- frère de

l'Empereur, il triomphoit en idée des plus fortes Places dç la Lorraine & de la Champagne , où il avoit réfolu de prendre fes quartiers d'hiver , Se où il fe tenoit fi aïïûré de la victoire , qu'il avoit fait mettre fur fes Dra*

44 P * i C I S HISTORIQUE

peaux : ou maintenant ou jamais. Il paflè la Sarre , il entre dans la Lorraine , & vint fe camper fort près de l'armée de France commandée par le Maréchal de Créqui : les François, quoique beaucoup inférieurs en nombre, brûloient de combattre , mais le Roi ne voulue point faire dépendre de l'incertitude d'une bataille une victoire qu'il pouvoit remporter fans combat ; il commanda au Maréchal de Créqui de les fatiguer le plus qu'il pourroit, & de ne combattre qu'avec avantage.

Cependant le Prince d'Orange raflèmbloit une autre armée beaucoup plus nombreufe que la première , & l'ayant groffie des troupes des Princes & de la Bafie-Àllemagne il formoit, à fon ordinaire, de grands defieins. Enfiu, après avoir longtems confulté, avec le Gouverneur des Pays-Bas, quelle Place feroit le plus à leur bienféance, il vint, avec foixante mille hommes, tenter une féconde fois la fortune devant Charleroy. On crut qu'il ne retourneroit pas devant cette Place fans avoir bien pris fes mefures pour n'y pas recevoir un fécond affront. Déjà les lignes de circonvallation étoient achevées; déjà le Prince Charles, qui le devoir joindre avec toutes fes troupes , étoit fur le bord de la Meufe : le Duc de Luxembourg eut ordre de s'avancer vers la Place; on fe croyoit de part ôc d'autre à la veilla

de quelque grand événement : plusieurs braves Volontaires s'étoient rendus en diligence dans l'armée du Général, où ils étoient accourus comme à une occasion infaillible de se signaler. Le Prince d'Orange & le Gouverneur des Pays- Bas avoient fait bonne provision de poudre, de bombes , de grenades > & de tout ce qui est nécessaire pour un siège ^ mais ils trouvèrent tout-à-coup que le pain leur manquoit. C'étoit la seule provision à laquelle ils n'avoient pas songé. Le Duc de Luxembourg s'étoit placé entre eux & Bruxelles, & le Maréchal d'Humières , d'un autre côté, leur fermoit le chemin de Mons & de Namur , & de leurs autres Places ; de sorte que voyant leur armée en danger de mourir de faim , ils décampèrent au grand étonnement de tout le monde , & après avoir tourné leur furie contre le Bourg de Bines , leur confection ordinaire quand ils ont manqué Charleroy , ils employèrent le reste de la campagne à faire des Manifestes l'un contre l'autre.

Les Allemands, de leur côté, n'étoient pas plus heureux. Le Maréchal de Créqui les suivoit toujours , campant à leur vue , toujours maître de donner bataille ou de la refuser ; quelquefois son canon les foudroyoit jusques dans leurs tentes , il leur coupoit les vivres & arrêtoit leurs convois; il leur enlevait leurs chevaux & fourrages,

4<£ P n i c i \$ ïïsiôriçvî

tout ce qui s'écartoit du gros de l'armée tombôit entre les mains des Soldats ou des Payfans , plus terribles encore que les Soldats. Le Prince Charles reconnut alors son imprudence ; son Armée , à demi-défaite , repassa en diligence & la Moselle & la Sarre , & abandonna , en se retirant , une partie de son bagage.

Dans ce même morffient l'Armée des Cercles , commandée par le Prince de Saxe Eifenac, étoit de l'autre coté du Rhin , ôc ne pouvoir fe débarrâflêr du Baron de Montclar , qui la tenoit comme aflîégée en pleine campagne. Pour comble d'effroi , le Maréchal de Créqui s'avance ôc repaflê le Rhin. L'armée des Cercles, entourée de tous côtés , fe retire en hâte ; ôc laiffant fur le chemin un grand nombre de morts' Ôc de prifonniers , arrive effrayée au pont de Strasbourg, & fe réfugie dans une lfle qui eft vers le milieu de ce pont. Les Habitans de Strasbourg , touchés du péril des Allemands qu'ils voyoient expofés à* la boucherie, s'employèrent pour eux, & demandèrent au Maréchal un parte port pour des malheureux qui ne chérchoient qu'à s'enfuir. La demande eft accordée > ôc Ton vie l'heure que l'Arrçiée ôc le Général fe mettoient en chemin , conduits par un garde que le Maréchal avoit chargé dit pane-port. Mais le Prince Charles, qui étoit accouru au même tems, leur épargné

DES CAM PAG MB! © E L O V I S X IV

cette honte : toutefois il acheta cher la gloire de les avoir délivrés; car à quelques jours de-là, l'aile droite de fa Cavalerie fut taillée en pièces, Se tout ce qu'il pût faire fut de regagner promptement les lieux d'où il étoit parti , & de fonger à. couvrir Sarbruch , que les François fembloient menacer. Le Maréchal profite de cette erreur, il fait femblant de mettre fes forces en quartier d'hiver aux environs de Scheleftad ; mais ayant appris que les Allemands avoit déjà difpofé les leurs en plufieurs quartiers, il paflê encore le Rhin Se va aflîéger Fribourg. Le Prince Charles , étrangement alarmé de cette nouvelle j fe repréfente letonnement de toute

l'Allemagne Se l'indignation de l'Empereur Ci on lui enlève une Place de cette importance. Qui pourra désormais empêcher les François d'entrer dans la Souabe , Se dans le Wirtemberg , Se de ravager les terres Impériales ? Il rassemble donc ses troupes , il marche à grandes journées Se arrive à une lieue de Fribourg ; mais trouvant tous les passages fermés , il demeure sans rien entreprendre : toutefois il ne voulut point s'en retourner qu'il n'eue vu de ses propres yeux que la Place étoit rendue. Pourfuroit de malheur, il arriva que les troupes que le Roi entretenoit dans la Hongrie avoient battu celles de l'Empereur , dont il étoit demeuré

48 Précis historique

sur le champ de bataille plus de trois mille hommes.

Les ennemis voyant approcher la fin de l'année croyoient avec apparence être aussi à la fin de leurs disgrâces. Us comptoient en une seule campagne quatre de leurs meilleures Villes emportées j deux batailles' perdues, un siège honteusement levé , deux grandes Armées ruinées , & le pays de leurs Alliés entièrement défolé. Le Roi pourtant ne put se résoudre à les laisser en repos* 11 commande au Maréchal d'Humieres d'assembler des troupes , & d'aller mettre le siège devant Saint-Guillin. Quand il n'y auroit pas eu dans la Place une garnison de douze cents hommes , les pluies , les neiges & les marais , dont il est environné , sembloient être seuls capables de la défendre -, mais le Soldat animé par tant de victoires , s'emporte en moins de huit jours , & il étoit déjà maître des portes quand le Gouverneur des Pays-Bas donna le signal qu'il étoit arrivé à Mons pour la secourir.

La prise de cette Place acheva de confondre les ennemis , ils commencèrent à changer de langage j ce n'étoit plus des menaces comme autrefois » & des espérances de victoires , ils reconnurent ce bonne foi leur foiblesse. Tant de de Puillances liguées contre un seul homme ,

TEspagne ,

fc-ES Campagnes de Louis XI^{*} 49

L'Espagne , la Hollande > l'Allemagne ne se croyoient pas assez fortes pour Un" faire tête ; ils vont demander de nouveaux secours v ils cherchent à faire pitié aux Anglois, ôc n'oublient rien de tout ce qui peut réveiller cette ancienne jalousie. qui a tant de fois armé l'Angleterre contre la France» Le Prince d'Orange , qui venoit d'épouser la fille du Duc d'York , ôc qui étoit regardé comme l'héritier présumptif de la Couronne , fait sa brigue auprès des Grands & auprès du Peuple \ il leur représente la "perte infaillible des Pays-Bas > les François , maîtres bientôt de toutes les Côtes de la Manche , & en état de faire la loi' à l'Océan , la Religion Protestante en péril , l'Europe entière menacée d'une dangereuse ferveur; les Peuples murmurent , le Parlement demande qu'on sauve la Flandre , le Roi d'Angleterre lui-même est ébranlé. Les Espagnols désespérant de pouvoir conserver leurs Places j parlent de les lui abandonner^ «fin* on ne doute point qu'il ne quitte le personnage de médiateur pour prendre celui d'ennemi. Sur cette espérance , les Confédérés reprennent courage , ils veulent continuer la guerre , ou prescrire eux-mêmes les conditions de la paix; ils se flattent que le Roi va laisser au moins la Flandre en repos, ôc qu'ils n'auront plus à couvrir que les Provinces voisines de l'Allemagne. Le Roi contribue à les entretenir dans cette

erreur j il venoit de prendre Saint-Guillin, pour leur faire croire qu'il vouloit attaquer Mons , & achever la conquête du Hainaut. Enfin , il fe met en campagne , éc part avec toute fa Cour au Année i* 7 8. commencement de Février pour s'en aller à Metz;

au bout de quelques jours il femble tourner vers Nancy, puis tout-à-coup il fe rend à Metz, où il avoir mandé au Maréchal de Créqui de le venir trouver, 11 y avoit quelques mois que ce Maréchal avoit eu ordre de paſſer le Rhin , Se d aller avec un corps d'armée dans le Brifgaw, candis que d'autres troupes fe tien-droient aux environs de Metz. Tout cela avoir fait juger que l'orage tomberoit vratfemblablement du côté de l'Allemagne. Cette opinion augmente lorfque Ton voit arriver à Metz le Maréchal , tout malade qu'il écoic , pour confirmer entièrement ce bruit. Le Roi lui commande de marcher vers Thionville, ôc fait fembant lui-même d'y vouloir aller. Les ennemis ,alafmés Ôc incertains de fa marche , font dans une continuelle agitation. Les Allemands, qui à peine a voient pris leurs quartiers d'hiver, font contraints d'en fortir pour fe raflembler. La Ville de Strasbourg parle d'envoyer des Députés , Trêves fe croit déjà voir au pillage , Luxembourg ne doute plus d'être affiégré ; cependant le Roi re-brouflè chemin , Se fe rend à Verdun , faifant courir *le bruit qu'il alloit afliéger

D^s Camuagnes dî Lovis XiV> 51

Namur. Le Gouverneur des Pays-Bas ne fait plus de quel coté tourner } il voit aller & venir de toutes parts les Armées Françoifes ; il voit que depuis le fond de la Flandre juſqu'au Rhin le Roi a partout des magafins ; il ne fait quelle place abandonner ni

défendre - y s'il en affliire une., il en expofe vingt autres -> il court enfin au plus prefTé, Se y rappelant toutes les troupes qu'il avoit en Flandre , il en remplit toutes les Villes du Hainaut ôc du Luxembourg. A peine il a pris ces précautions qu'on vient lui dire que le Maréchal d'Humieres s'approche d'Ypres ; il y jette la meilleure garnifon de Gand , il refpire alors, Se penfe avoir bien pourvu à toutes chofes; mais en un même jour, il apprend de fix Couriers dirTérens , qu'il y a fix grandes Villes inverties, Mons, Namur , Charlemont , Luxembourg , Ypres , Ôc enfin que Gand même eft aflGégée. Cette dernière nouvelle eft pour lui un coup de foudre ; il eft long - tems fans pouvoir y ajouter foi : quelle apparence que le Roi , qu'il croit en Lorraine , vienne affliéger an fort de l'hiver , la plus grande Ville des Pays-Bas , & enrreprenne de faire une circonvallation de plus de huit lieues dans un pays de marécages & facile à inonder , coupé de quatre rivières & de deux larges canaux > Cependant la chofe fe trouve vraie. Plus de foixante mille hommes , partis de différens endroits , étoient

ji Précis historique

arrivés à une même heure devant cette grande Ville > Se Ta-voient invertie fans favoir eux-mêmes qu'ils l'inveftiffient. Le Roi ayant fupputé le tems. que fes ordres ppuvoient être exécutés , laide la Reine à Stenay, monte à cheval, traverse en trois jours plus de foixante lieues de pays , & joint fon Armée qui eft devant Gand. Il trouve en arrivant la circonvallation prefque achevée , & tous les quartiers déjà difppfés , fuivant le plan qu'il en avoir lui-même drefle à. Saint-Germain. Les ennemis avoient lâché leurs éclufes ; mais il y eut bientôt par-tout des digues & des ponts de communication. La tranchée eft ouverte dès le foir , bientôt les dehors font emportés lepée à la main ; la Ville fe rend , cV la Cita-

delle , quoique très-forte, & environnée de larges fortes , capitule deux jours après. Ainfi le Roi , par fa conduite , fe rend en fix jours maître de cette Ville fi renommée , qui faifoit autrefois la loi à fes Princes mêmes , & qui prétendoit égaler Paris par la grandeur de fon enceinte & par le nombre de fes Habitans. A peine eft - elle prife que le Maréchal de Lorge a ordre de s'avancer vers Bruges avec un corps de Cavalerie > aufkôt deux Bataillons Efpagnols de la garnifon d'Ypres s'y jettent , mais tout-à-coup voilà le Roi devant Ypres,. Il y avoir long-tems qu'il avoit deflein fur cette Place importante par elle-même, & parce

des Campagnes de Loxjis XIW \$j

que fa prife achevoit d'affurer toutes fes conquêtes. 11 y reftoit encore trois mille hommes de guerre, qui fe défendirent d'abord courageufement; mais les approches étant faites, la côntrefcarpe, bordée d'une double- paliïTade eft forcée en une nuit, & le lendemain; dès la pointe du jour, la : Citadelle & la Ville envoyèrent des Otages & fignèrent la capitulation.

Ces deux dernières conquêtes changèrent toute la face des affaires. Le Roi eft à deux lieues des Places des Hollandois , ôc ils penfent a toute heure le revoir encore aux portes de leur Capitale 1 . Mais quelle douleur pour les Efpagnols de perdre tout un grand pays , dont ils tiroient toute leur fubfiftance , & de le voir en proie aux Armées de leurs ennemis ? Les Anglois fe troublent à cette nouvelle, c'eft en vain qu'ils font déjà dans Bruges & dans Oftende. Par quel chemin iront-ils joindre les Efpagnols ? Tous les pa(Tages leur font fermés, les voilà déformais refièrrés dans un très- petit efpace de Pays , & les feules garnifons d'Ypres & de Gand font capables de ruiner leur Armée. On arme pourtant à Londres , on délivre des commiffions pour lever des troupes , on

équipe des vaiffeaux , on défend tout commerce avec la France , & on veut que les Hollandois fassent de pareilles défenses chez eux ; mais les Hollandois ne veulent point re-

D iij

54 Précis' : mi st. oui que

noncer aux avantages qu'ils tirent du Commerce, La dispute s'échauffe , l'alliance n'est pas encore signée & les Vaisseaux déjà brouillés. Le Roi , instruit de leur division , compte pour vaincre des ennemis qui s'accordent si mal ensemble : toutefois comme il voit sa gloire au point de ne pouvoir plus croître , ses frontières entièrement attirées , son Empire accru de tous côtés, il songe au repos & à la félicité de ses peuples. Cette seule ambition peut déformais flatter son courage*, il se résout donc à donner la Paix à l'Europe , mais c'est aux conditions qu'il veut bien imposer lui-même. 11 traça un petit projet de paix & l'envoya à Nimègue. Ce projet, rendu public , fait l'effet qu'il s'étoit imaginé.

Les ennemis commencent à ouvrir les yeux; les Peuples de Hollande, épuisés d'argent & de forces , & las d'entretenir des Armées qui peuvent les opprimer un jour , songent à aflurer leur repos & leur liberté. Les propositions du Roi font dans la confusion, de il faut ou de l'aveuglement ou de l'opiniâtreté pour les refuser. Enfin, si on ne fait la paix , ils déclarent qu'ils ne fourniront plus aux frais de la guerre. Les Etats-Généraux s'assemblent ; mais le terme que le Roi leur a donné expire bientôt. 11 leur semble à tout moment qu'il va partir , de ils demandent du tems pour délibérer, il leur accorde trois semaines, & va

lui-même attendre à Gand leur réponse à la tête de son Armée , tandis qu'ils consultent & que les choses sont en balance. 11 leur envoie un Trompette pour achever de leur expliquer les intentions favorables qu'il a pour eux ; alors les Hollandois ne pouvant plus se contenir , la moitié même de tant de bienfaits qu'ils ont autrefois reçus de la France , se réveille en eux ; ils avouent leurs ingratitude; ils crient que les François sont leurs vrais Alliés-, que le Roi est leur naturel protecteur ; on entend par-tout retentir dans La Haye i vive le Roi de France! vive le grand Prince qui veut bien nous donner la Paix ! En même tems ils lui envoient des Députés pour lui témoigner leur juste reconnaissance.

Le Prince d'Orange est le seul qui ne prend point de part à la joie publique : quoique la guerre jusqu'alors lui ait été si contraire , il ne peut souffrir une paix qui va lui ôter le commandement des Armées ; il n'y a point d'adresse qu'il n'emploie, point de machine qu'il ne remue \$ il fait agir ses créatures , il envoie en Angleterre , il jette l'alarme dans tous les pays des Alliés \ on voit arriver de toutes parts à Nimègue des Couriers chargés de plaintes contre les Etats ; l'Empereur éclate surtout en reproche* Se les laisse d'abandonner la cause commune : c'est pour eux que l'Allemagne est engagée dans

D iv

5^ Précis h i * t o r i q ~ < j i

une guerre* qui lui est si onéreuse. Que deviennent-ils maintenant leurs Alliés? & ; comment s'entendront-ils séparément une Puissance que tous, ils n'ont pu soutenir? D'autre part les Anglois achèvent de lever le masque > \ ils , se déclarent ouvertement contre la France , & sont désormais. leurs plus grands ennemis , il

n'y, a rien qu'ils ne fa (lent pour empêcher les Hollandois cte fe
réconcilier avec cUe , Us leur offrent de l'argent , des vaifleaux,
des troupes» & les engagent enfin à figner un 'Traité de ligue oi-
fenfive & défenfiye avec eux. Le Roi, de retour à Saii>t-Germa'in;
> apprend fans s émouvoir tpotes ces ligues nouvelles. 11 a fes
mefures prifcs , il eft Ci afluré de, faire la loi à fes ennemis qu'il a
déjà par avance déchargé fes Peuples; de fix millions de Tailles.
11 femble même, que dans le tems qu'il offre la paix, la for-, tune
de tous côtés prenne plaifir à favorifer fes Armées; trois cents
hommes de. la garnifon de Mafturht emportent daflaut, en une
nuit, une Place du Brabant , que trente mille hommes t>feroient
à peine afliéger. Le Duc, de Na vailles , malgré des difficultés in-
croyables , & prefqiie à la vue de l'Armée d'Efpagne , prend la Ca-
pitale deCerdagne & s'ouvre l'entrée dans la Catalogne, Le Maré-
chal de Créqui défait une partie des meilleures troupes de l'Em-
pire, & les pouffe avec grand carnage jufques dans les fofles de
Ru>

des Campagnes de Louis XIV. . 57

feld, il brûle le pont de Strasbourg , 6c s'empare de tous les
Forts qui le défendoient. Le Du£ de Luxembourg , de fon côté, ne
demeure pas oifif ; après avoir tenu long-tems Bruxelles comme
afliée , il entre dans le Hainaut 8c va bloquer Mons. Le Prince
d'Orange ayant groffi fon Armée de plufieurs troupes Angloifes.&
Allemandes, marche en diligence pour fecourir cette grande Ville
,& les Armées font en préfence. . Cependant les Hollandois, plus
touchés de leur véritable intérêt que des vaines prpmeffes des
Anglois , & de leurs autres Alliés, ordonnent à feurs Plénipoten-
tiaires d achever le Traité, qu'ils ont commencé avec la France. La
Paix eft fignée à Nimègue , ioAoùc. 9c un Courier en porte la nou-

velle au, Prince d'Orange. Néanmoins ce Prince malheureux ne perd pas encore l'espérance d'empêcher la ratification y il se refou de tenter encore une fois la fortune en attaquant promptement les François , & fonce par un dernier effort, ou à rompre la paix ou du moins à terminer la guerre avec éclat. Le lendemain , dès la pointe du jour , il passe les défilés qui séparent les deux Armées., & attaque les François dans leurs postes. Comme il combattoit en homme désespéré, sa témérité eut d'abord quelque succès , il renverse quelques gardes avancées , & les poursuit jusques vers l'endroit où le gros de l'Armée étoit en bataille ; mais

58 Précis historique

alors la fortune changea de face, les François fondent sur les ennemis avec leur impétuosité ordinaire, & les mettent en déroute ; près de quatre mille hommes demeurent sur la Place* Le Prince d'Orange fut trop heureux le jour suivant de publier lui-même la nouvelle de la Paix : c'étoit le seul moyen de délivrer Mons.

Les Plénipotentiaires d'Espagne la signèrent bientôt après; mais quand le Traité parut à Madrid, & qu'il fallut le ratifier, la plume tomba des mains à tout le Conseil. Ces Politiques , si accoutumés & regagner par les Traités ce qu'ils ont perdu dans la guerre , ne savent plus où ils en sont lorsqu'ils voient tout ce qu'il leur faut abandonner par celui-ci : Cambray, Valenciennes , tant d'autres Places fameuses , de grandes Provinces, ou, pour mieux dire, des Royaumes entiers , & surtout cette Bourgogne qui leur donnoit voix dans les Diètes de l'Empire. Mais cependant les Armées de France sont aux portes de Bruxelles , il n'est pas tems de délibérer. Le Roi d'Espagne envoie à Nimègue le Traité ratifié* de

fa main , avec ordre à fes Miniftrès d'obtenir des conditions meilleures s'ils peuvent , finon de le publier tel qu'il étoit.

Que fera désormais l'Empereur déstitué du secours des Hollandois Se des Espagnols ? Il croit d'abord , en traînant la négociation , rendre fan

des Campagnes de Louis XIV. 59

Traité plus avantageux ; mais à mesure qu'il retarde , le Roi lui fait de nouvelles demandes. Il se hâte donc de conclure & fans s'arrêter aux vaines protestations de ceux de ses Alliés qui différoient de souscrire., il accepte la Paix aux conditions qu'on lui avoit prescrites.

Ainsi le Roi , qui avoit vu tous les Princes de l'Europe se déclarer l'un après l'autre contre lui, voit ces mêmes Princes rechercher son amitié , recevoir en quelque sorte la loi de lui, Se figurer une Paix qui laisse à douter s'il a plus glorieusement fait la guerre , ou s'il l'a terminée avec plus d'éclat;

'Voilà en abrégé une partie des actions d'un Prince que la fortune a pris, ce semble , plaisir à élever au plus haut degré de la gloire où puissent monter les hommes, si toutefois on peut dire que la fortune ait eu quelque part dans ses succès , qui n'ont été que la suite infaillible d'une conduite toute merveilleuse. En effet, jamais Capitaine n'a été plus caché dans ses desseins , ni plus clairvoyant dans ceux de ses ennemis. Il a toujours vu en toute chose ce qu'il falloit voir* toujours fait ce qu'il falloit faire. Avant que la guerre fut commencée , il avoit aguerri ses troupes dès long-tems par de continuelles exercices, par l'exercice de la discipline qu'il leur faisoit observer. Il a toujours prévenu ses ennemis par la prompt-

titude de ses exploits & dans le tems qu'ils faisoient des préparatifs pour l'attaquer , il les a souvent réduits à la nécessité de se défendre, & leur a quelquefois enlevé trois Villes pendant qu'ils délibéroient d'en affliger une. 11 ne s'est point trompé dans ses mesures. Quand il entra dans la Franche- Comté, il avoit pris ses précautions du côté de l'Allemagne , qu'en une Province ouverte de toutes parts , les ennemis ne purent , dans une occasion si pressante , se faire un partage pour y jeter le moindre secours -, il n'a point fait de conquêtes qu'il n'ait méditées longtemps auparavant, 3e où il ne se soit acheminé comme par degrés. En prenant Gondé 8e Bouchain, il se mit en état d'affliger Valencienne & Cambray \ par la prise d'Aire il s'ouvrit le chemin à Saint-Omer , 8e c'est en partie à la conquête de Saint-Guillain qu'il doit la conquête de Gand & d'Ypres. Jamais Prince n'observa si régulièrement sa parole , il l'a toujours tenue à ses ennemis même ; 8e dans la Paix d'Aix-la-Chapelle , il aimait mieux, en rendant la Franche- Comté, renoncer à la plus glorieuse 8e à la plus utile de ses conquêtes , que de manquer à la parole qu'il avoit donnée de la rendre. Ce n'est pas une chose concevable que dans la fidélité qu'il a gardée à ses Alliés, il a toujours eu plus de soin de leurs intérêts que des siens propres. Dans le : projet de Paix qu'il envoya il

des Campagnes de Louis XIV- 6\

Nimègue , il y avoit pour premier article qu'avant toutes choses on restitueroit aux Suédois tout ce qui avoit été pris d'eux \ & quoiqu'il vit toute l'Europe en armes contre lui , ce ne fut qu'à l'instance prière des Suédois, qu'il souffrit que la Paix se fit avec la Hollande avant la restitution. Jamais un mouvement de

colère ne lui a fait faire une fautive démarche. Quand l'Angleterre, qui s'étoit liée avec lui , se détacha tout-à-coup de ses intérêts , il ne s'emporta ni en plaintes ni en reproches ; il n'en témoigna au Roi d'Angleterre aucune froideur -, & en lui montrant au contraire qu'il étoit toujours persuadé de son amitié , il l'engagea à demeurer toujours son ami. Il a toujours appelé aux emplois de la guerre les hommes qui en étoient les plus dignes , & n'a jamais laissé une belle action sans récompense ; aussi jamais Prince ne fut fervi avec tant d'ardeur par ses Soldats. Cette ardeur a pu être à de tels excès, qu'il a eu besoin de toute son autorité pour la réprimer. Quand il a pu voir une chose par ses yeux, il ne s'est point fié aux yeux d'autrui; il a toujours reconnu lui-même les Places qu'il a voulu attaquer , & en cette noble fonction de Capitaine , il a eu plusieurs fois des hommes tués & blessés à côté de lui. Judicieux dans toutes ses entreprises , intrépide dans le péril , infati-

61 Précis historique

gable dans le travail , on ne sauroit rien lui reprocher que d'avoir souvent exposé sa personne avec trop peu de précaution.

Cependant il est merveilleux que parmi les soins d'une guerre qui a dû , ce semble , l'occuper tout entier, ce Prince soit encore entré dans le détail du Gouvernement de son État , & qu'on l'ait vu aussi appliqué au besoin particulier de ses Sujets , que si toutes ses pensées avoient été renfermées au- dedans de son Royaume. De-Jà vient que dans un tems que toute l'Europe étoit en feu , la France ne laissa pas de jouir de toute la tranquillité & de tous les avantages d'une Paix profonde ; jamais elle ne fut si florissante , jamais la justice ne fut exercée avec tant d'exactitude , jamais les Sciences , jamais les Beaux- Arts n'y ont été cultivés avec tant de soin. Il a lui seul plus fait bâtir de somptueux édifices que tous les

Rois qui l'ont précédé. Il n'est pas croyable combien de Citadelles il a fait construire , combien il en a réparées , de combien de nouveaux bastions il a fortifié ses Places. Les François , il y a quinze ans , passaient pour n'avoir aucune connoissance de la navigation, ils pouvoient à peine mettre en mer six vaisseaux de guerre & quatre galères -, maintenant la France compte dans ses ports vingt-six Galères & cent

des Campagnes de Louis XIV. 63

vingts gros Vaisseaux , & un nombre prodigieux d'autres bâtimens ; elle s'est rendue si savante dans la Marine , qu'elle donne aujourd'hui aux Étrangers ôc des Pilotes & des Matelots. Il n'y a point de génie un peu élevé au-dessus des autres, dans quelque profession que ce soit , que le Roi , par ses largesses , n'ait excité à travailler : aussi la France , sous son Règne , ne se reflète en rien , ni de l'air grossier de nos pères , ni de la rudesse qu'une longue guerre apporte d'ordinaire avec soi; on y voit briller une politesse que les Nations étrangères prennent pour modèle & s'efforcent d'imiter ; mais ce ne sont point les seuls bienfaits du Roi , qui ont produit tant de miracles , & qui ont porté toutes choses à ce degré de perfection ; la finesse de son discernement y a plus contribué que ses libéralités; les plus grands génies , les plus savans Artistes ont remarqué que pour trouver le plus haut point de leur Art, il leur suffisoit d'étudier le goût de ce Prince. La plupart des chefs-d'oeuvres qu'on admire dans ses Palais , doivent leur naissance aux idées qu'il en a fournies. Toutes ces grâces, toute cette disposition si merveilleuse , qui surprend , qui enchante dans ses magnifiques jardins , n'est bien souvent que l'effet de quelque ordre qu'il a donné en les visitant.

*4 Précis historique

11 eft donc juſte que les Sciences , que les Beaux-Arts ſ'emploient à éternifer la mémoire d'un Prince à qui ils font redevables, 11 eft juſte que les Écrivains les plus illuſtres le prennent pour l'objet de toutes leurs veilles; que les Peintres Se les Sculpteurs ſ'exercent ſur un ii noble ſujer; Mais tandis qu'ils travaillent à remplir les Places & les Édifices publics d'excellens ouvrages où ſes victoires ſont repréſentées, quelques perſonnes zélées plus particulièrement pour ſa gloire ont voulu avoir dans leur Cabinet un abrégé en Tableaux des plus grandes actions de ce Prince ; c'eſt ce qui a donné occaſion à ce Volume. Elles ont choiſi un pinceau délicat qui pût renfermer tant de merveilles en très-peu d'eſpace , & leur mettre à tous momens devant les yeux ce qui fait la plus chère occupation de leurs penſées.

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_RotAAAAAcAAJ. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.